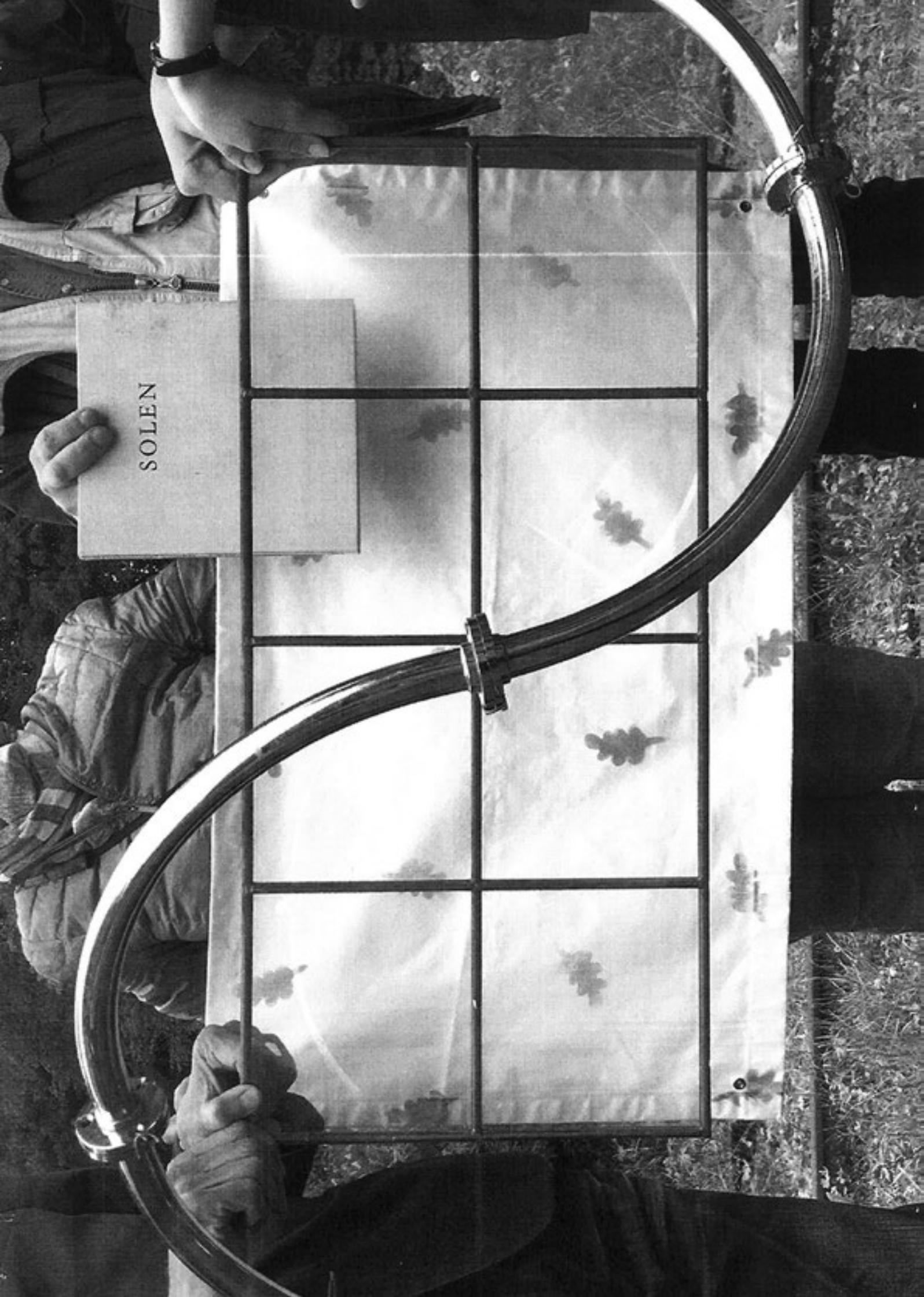


B.A.S.E (on free-falling)

Rapport d'une recherche
soutenu par le CNAP

Maxime Bichon

2014 – 2016



SOLEN

Cette recherche articulée autour du paysage, de l'autonomie et de la transmission s'est construite en trois actes poreux, chacun marquant des étapes hétérogènes, protéiformes et ayant pris place dans différents lieux et territoires (France, Guyane, Australie, Nouvelle-Zélande, Italie). Une forme a habité l'ensemble de la réflexion : la combinaison ailée dite « *wingsuit* », achevée dès 2014, a été support et véhicule du travail, tout au long de la recherche.

L'obtention de la bourse du CNAP a permis l'élaboration d'une recherche expérimentale, abondante et éminemment intuitive dans ses propositions. Ses conséquences ont été nombreuses, que ce soit dans son partage (à Exo Exo, au Centre Pompidou, à Mosquito Coast Factory et à Centrale Fies) ou dans ses prolongements (notamment à travers le projet actuel d'école alternative *The Cheapest University*). Au delà de ces effets, l'apprentissage du parachutisme, un des éléments les plus significatifs de cette démarche, a marqué considérablement ma pratique par l'établissement d'une relation singulière avec le paysage.

— *B.A.S.E jump*

Le *B.A.S.E jump* est un sport extrême consistant à sauter depuis des objets fixes en parachute et non depuis des aéronefs.

B.A.S.E est un acronyme pour Building (bâtiment), Antenna (antenne), Span (pont) et Earth (falaise). Dans les années 80, un système d'identification permettait à ceux.lles qui avaient sauté des quatre types de lieux (et par conséquent des quatre lettres) de bénéficier d'un numéro spécifique dans la communauté (*B.A.S.E Number*). Cette communauté mondiale de précurseur.euse.s a publié de nombreux fanzines dans lesquels on peut trouver des informations techniques mais également des dessins et des poèmes autour de leur pratique.

— *Vol en wingsuit*

Le vol en *wingsuit* est un type de saut effectué à l'aide d'une combinaison de saut souple en forme d'aile qui permet de ralentir la chute tout en gagnant en vitesse horizontale. Il s'effectue à partir d'un avion ou en saut *B.A.S.E*.

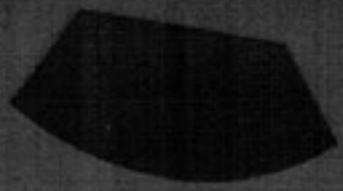
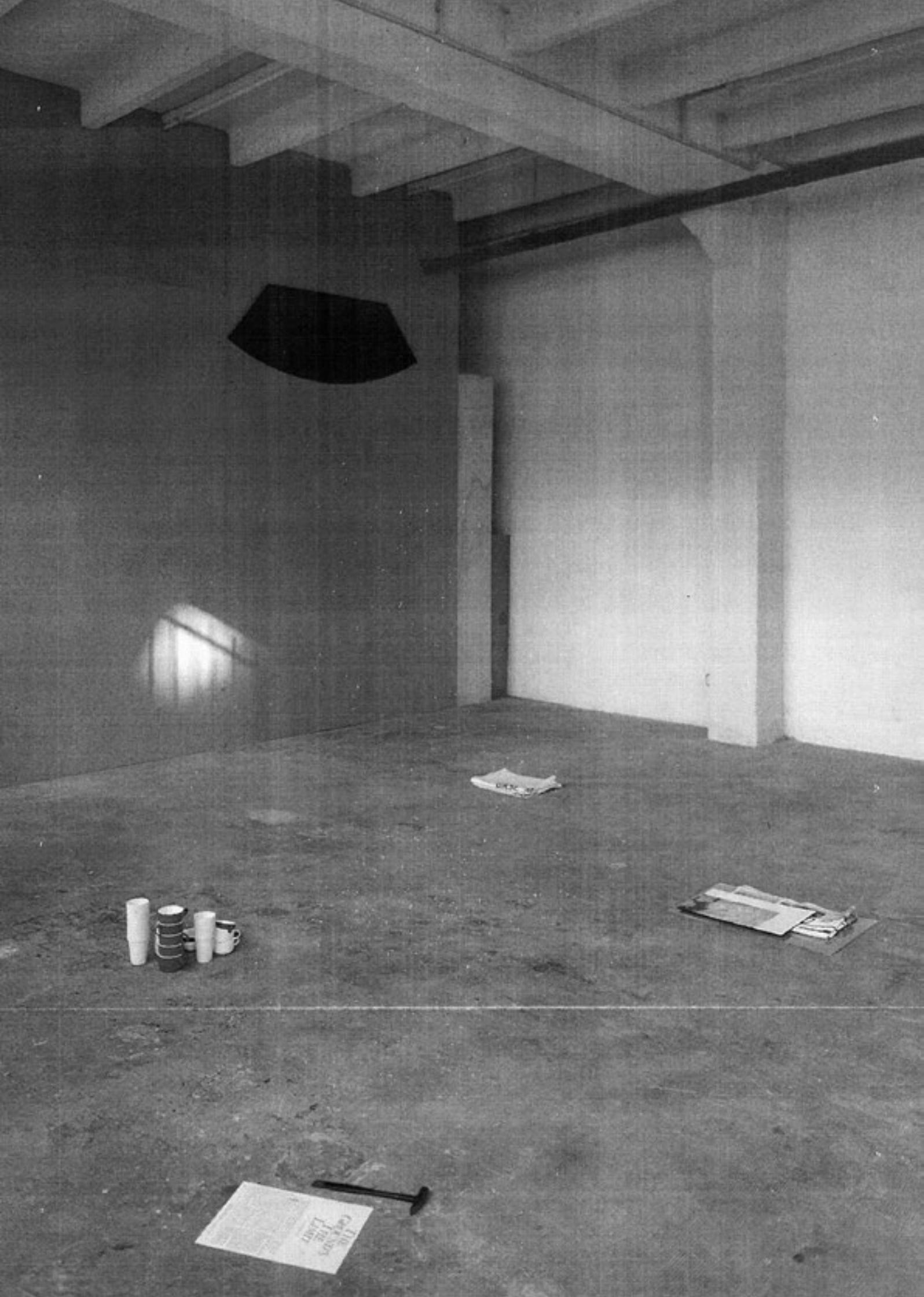
Invité par l'*artist-run space Exo Exo* à Belleville, la performance présentée le 19 juin 2014 a déployé et incarné les premiers éléments récoltés ou produits dans le cadre de la recherche, quelques semaines après l'annonce du soutien par le CNAP. Cette recherche ayant été entamée avant même l'appui du Centre National des Arts Plastiques, une collection de documents (des *fanzines* historiques notamment), d'images et de vidéos relatifs au parachutisme a ainsi formé un contexte dans lequel des œuvres commençaient à apparaître : peintures, objets, tissus imprimés, poèmes, ...

L'intention principale de cet événement était dirigée vers la nécessité de rendre publique dès son démarrage cette recherche, incluant volontairement tentatives, esquisses et positions préexistantes.

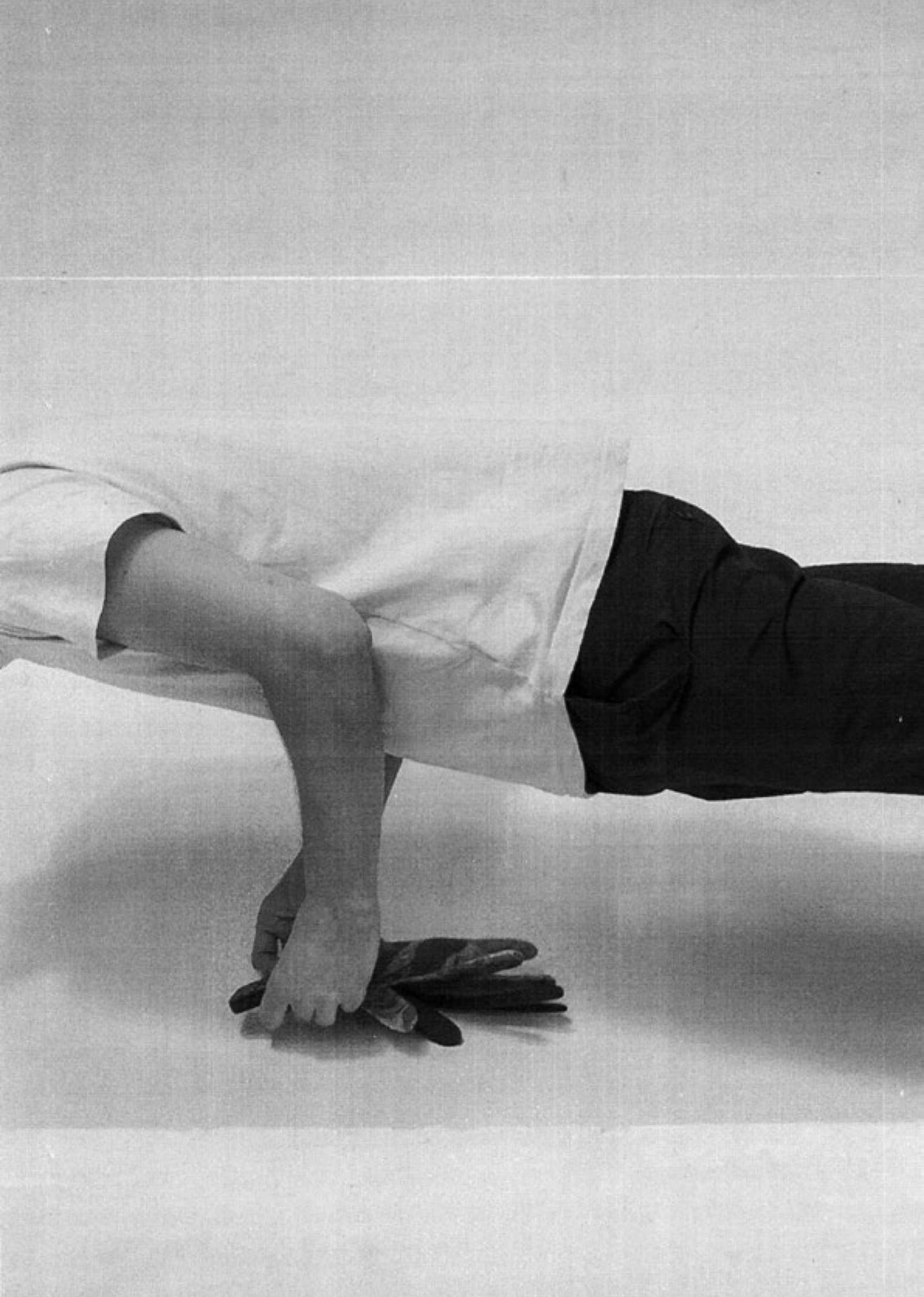
Le dispositif de la performance établissait ce contexte à travers un processus spatial et oral inscrit dans une hypothèse avec laquelle je travaillais depuis quelques temps : celle de l'exposition comme forme d'action. Les œuvres et les éléments documentaires présents étaient en premier lieu disposés au sol et ont ensuite été progressivement manipulés, dépliés et accrochés, accompagnés d'une parole entourant ces gestes et décrivant le parachutisme et ses dérivés (*B.A.S.E jump*, vol en *wingsuit*), par le biais de leur histoire et de leurs technicités. Le public se retrouvait ensuite face à une installation proche d'un accrochage d'exposition.

Cette performance s'est terminée par la projection du court-métrage expérimental *Stealing Altitude* de John Starr & Roger Teich (1990) — eux-mêmes liés à la communauté des *B.A.S.E jumpers* —, seul film que j'ai pu trouver sur cette pratique qui ne semblait pas tomber dans les écueils de l'héroïsme et du spectaculaire et dont j'ai réalisé le sous-titrage français pour l'occasion.

Le titre de cet événement renvoyait directement à une de mes intuitions initiales dans cette recherche : une interrogation sur le parcours qui mène une personne à sauter d'un bâtiment, d'une antenne, d'un pont ou d'une falaise.



WINTER
SPRING
SUMMER
SPRING
SUMMER
WINTER



Initialement consacré exclusivement à l'apprentissage du parachutisme, cet acte s'est retrouvé étiré, embrassant les nombreux environnements dans lesquels je me suis retrouvé, de la fin de la performance à Paris (Acte I) jusqu'à celle en Italie en juillet 2016 (Acte III).

Différents paysages et situations ont été ainsi traversés pendant deux années : les grottes de Dampierre près de Saumur dans le cadre des sessions collectives *Monstrare*, le ciel au centre associatif de parachutisme (CERPS) de Tallard, la forêt amazonienne en Guyane, grâce à l'invitation de l'artiste Pierre Michelin à travailler à ses côtés pour son projet *Vanmélé*, et l'Australie pour un temps de travail personnel. Ces expériences se sont intégrées à un même ensemble, à une même réflexion sur l'autonomie, le paysage et la pédagogie.

Ma présence sur le site de *Monstrare* a précédé mon apprentissage du parachutisme. Ce lieu singulier est composé de trois niveaux :

— Le niveau inférieur, plongé dans l'obscurité et l'humidité, est une ancienne champignonnière constituée de dizaines de galeries souterraines parcourant plusieurs kilomètres, où les quelques objets abandonnés font offices de repères.

— Le niveau intermédiaire est le lieu de vie du groupe. On y trouve notamment des falaises de calcaire, des plantes grasses, des hangars et d'anciennes maisons troglodytes.

— Le niveau supérieur, accessible par un escalier, est à proximité de vignes.

Cette présence dans cet endroit atypique et vertical a marqué ma réflexion autour du parachutisme. Avant d'atterrir sur le sol et d'apprendre à chuter, je me suis retrouvé à occuper des sous-sols et à travailler à l'intérieur même d'un paysage.

Accompagné de certains objets qui avaient ponctué ma performance à Paris (témoins de relais, fléchettes, allumettes de survie...), j'ai commencé à interroger ces espaces, en commençant intuitivement et sans projet, à filmer la manipulation de ces différents éléments en vue subjective, laissant apparaître sporadiquement mes mains en action. Avec l'aide de camarades, j'ai également réalisé un geste

— Z

La lettre Z, accompagnée de X et Y dans les repères orthonormés, correspond à la cote ou, en d'autres termes, à la verticale, à la hauteur.

— *Monstrare Camp : Dampierre*

Depuis 2012, le collectif *Monstrare* occupe une ancienne carrière de tuffeau datant du 17^e siècle qui s'étend sur près de 30 000 m² et trois niveaux. Site troglodytique puis champignonnière, il est aujourd'hui reconverti en camp d'exploration pour artistes.

simple, au niveau inférieur, qui a consisté à nettoyer et à ré-électrifier l'ancienne cuisine souterraine des ouvrier.e.s de cette champignonnière, pendant que les avions présents quotidiennement dans le ciel saumurois présageaient d'un contact imminent avec les nuages.

Après ce workshop à Dampierre, je suis descendu seul dans la ville de Tallard (Hautes-Alpes) pendant 10 jours pour apprendre le parachutisme à travers la formation dite « Progression Assistée en Chute » (PAC) avec Stéphane Zunino et pour travailler avec Willy Vantomme qui réalise des combinaisons « Wingsuits ».

La PAC est dorénavant la méthode la plus utilisée dans le monde pour apprendre à sauter en parachute. L'élève est invité.e à suivre une formation au sol pour ensuite effectuer un premier saut à 4000m d'altitude, accompagné.e de deux instructeurs.trices, qui ne sont pas attaché.e.s à l'élève. La suite de la méthode consiste en 5 sauts supplémentaires, avec un.e seul.e instructeur.trice. Différents exercices sont effectués pendant la chute libre d'une minute et pendant la conduite sous voile, où l'élève est en contact radio avec le centre de parachutisme pour l'aider à effectuer son circuit d'atterrissage.

L'objectif de la formation est de rendre l'élève autonome en chute : l'instructeur.trice est, au fil des sauts, de moins en moins en contact physique avec l'élève et provoque, à travers les exercices demandés (rotations, saltos, flèche, sortie sur le dos...), des positions corporelles instables au travers desquelles l'élève apprend à retrouver le position de base — stable — pour pouvoir ouvrir son parachute correctement au dessus de 1000 mètres d'altitude. La communication s'effectue par gestes, les paroles étant inaudibles en chute libre. Au sol, dans le centre de saut, il est question d'apprendre à plier son parachute et de connaître ses caractéristiques. Il s'agit aussi d'analyser les sauts effectués dans la journée à travers les enregistrements vidéos réalisés par son instructeur.trice en vue subjective (la caméra est placée sur son casque). Les 7ème et 8ème sauts de la formation PAC se déroulent seul.e dans le ciel et marquent la capacité de l'élève à être autonome à chaque étape du saut (montée en avion, chute libre, conduite sous voile, atterrissage et retour au centre).

— CERPS de Tallard

Le Centre Ecole Régional de Parachutisme Sportif de Tallard est le plus grand centre français. Situé à proximité de Gap dans les Hautes-Alpes, le CERPS est une structure associative ouverte à toutes les pratiques du parachutisme : saut en tandem, stage de début ou de perfectionnement, wingsuit, freefly...

Au delà de l'aspect factuel de l'apprentissage du parachutisme, cette expérience dans son ensemble a été source de nouvelles intuitions formelles et a permis de confirmer certaines hypothèses personnelles autour de cette pratique.

Les techniques de pliages, l'apparition d'un espace pédagogique dans le ciel-même et la relation entre le parachutiste et son matériel (notamment tactile) ont nourri ma recherche. Il y eut également des rencontres qui m'ont permis d'affirmer que la pratique du parachutisme, dans son extravagance et son inanité, s'inscrit dans une forme de nécessité (voire d'obsession) qui pourrait être proche de celle qui habite les artistes. Il y a bien entendu recherche de sensations fortes et amélioration des performances mais aussi une lecture unique du paysage et un rapport au corps spécifique au contact avec l'air, à l'asservissement à la gravité.

Quelques semaines plus tard, je suis parti avec Pierre Michelon en Guyane. Même si l'objet de ma présence à ses côtés n'était pas en lien direct avec ma recherche, les différents déplacements que nous avons effectués sur place m'ont amené à travailler dans la forêt amazonienne ; ce voyage a nourri ma démarche autour de l'espace et ses pratiques, en déplaçant une nouvelle fois mon atelier. Continuant mes enregistrements vidéo intuitifs en vue subjective, manipulant les objets que je transportais avec moi, j'ai pu commencer à ébaucher, grâce aux paysages guyanais, une lecture des environnements que j'ai traversés. La forêt, les grottes et le ciel ont en commun d'offrir une unité, englobante et relativement stable. La forêt, malgré son hétérogénéité, étend sa masse végétale sur des milliers de kilomètres, les grottes nous inscrivent dans l'obscurité et l'humidité pendant que le ciel et son volume propose à celui ou à celle qui y tombe de s'appuyer sur l'air, source d'une sensation impressionnante mais constante.

Grâce à l'invitation de Pierre, j'ai pu rencontrer de nombreuses personnalités historiques et politiques de la Guyane et j'ai fait l'expérience de différentes situations (décollage d'Ariane, nuits en carbet...). Ce voyage a entretenu mes réflexions sur l'autonomie et les activités qui peuvent s'exercer dans le paysage tout en complétant mes prises de vue.

– Drop-Zone

Littéralement « zone de lâcher », la Drop-Zone (DZ) est l'aire au dessus de laquelle les parachutistes sautent. Elle comprend la zone d'atterrissage et ce qui l'entoure.

– Vanmélé

« Vanmélé est le titre d'une cartographie cinématographique que Pierre Michelon a entrepris en 2012. C'est un mot de langue créole guyanais que l'on ne peut traduire par « étranger », mais par une poésie qui déjoue le xénophobe : celui ou celle que les vents ont apportéE, ont constituéE.

De Guyane française, de Kanaky, d'Algérie ou de France des voix s'élèvent, celles des condamnés politiques déportés par la puissance coloniale face à laquelle ils ou elles tentaient de faire front. Une histoire méconnue se dévoile : elle mêle des espaces géographiques et des destins multiples, des idéologies opposées et/ou solidaires, des correspondances clandestines ou disparues, des travaux forcés, des évasions. »

Pierre Michelon

En octobre 2014, je suis parti pendant 3 mois et demi en Australie. Cette situation a marqué considérablement ma recherche par l'isolement qu'elle a produit et par ses conséquences.

J'ai décidé de travailler en m'inscrivant dans les formes de la recherche ; c'est à dire en m'adaptant une nouvelle fois au milieu traversé et à ses instabilités.

J'ai entrepris un temps de résidence personnel qui a transformé mon logement austral en atelier de peinture et m'a permis de me concentrer sur la suite de mon travail, dorénavant affecté par l'apprentissage du parachutisme. Je me suis interrogé sur la nature de ces expériences et de ces voyages ainsi que sur les pièces déjà réalisées en souhaitant traiter l'ensemble de la manière la moins littérale possible, dans le souci d'évacuer leurs aspects spectaculaires ou héroïques. Ce temps de réflexion inscrit dans la peinture et l'esquisse s'est manifesté dans toutes les formes publiques qui l'ont suivi lors de mon retour en France : au Centre Pompidou, à Mosquito Coast Factory, à Tallard et à Centrale Fies. De nombreuses pièces et objets récoltés ou fabriqués sont ainsi issus de mon séjour en Australie ainsi qu'en Nouvelle-Zélande, pays dans lequel je suis allé par mes propres moyens.

La performance au Centre Pompidou lors du Nouveau Festival 2015 était intitulée *Les verticales négligées*. La proposition était d'organiser une déambulation avec le public en partant du premier étage de l'institution pour aller jusqu'au dernier, passant par les terrasses, coursives techniques et espaces d'expositions. La marche de groupe était ponctuée d'arrêts lors desquels je lisais des textes accompagnés de gestes simples et préparés. Ces textes établissaient une lecture de mes expériences passées en ne mentionnant pas directement la pratique du parachutisme. Il était en effet question d'aborder la verticalité comme une suite d'espaces dans lesquelles nous pouvons agir et habiter, sans successions hiérarchiques ni relations de pouvoir présumées, suggérant une circulation possible dans les deux sens. L'ensemble formait un moment ouvert et amical, conclu par la distribution d'éditions réalisées à la main.

Pour l'exposition *Suite* à l'initiative du CNAP et accueillie par Mosquito Coast Factory et Tripode début

2016, j'ai profité du temps de résidence offert à Campbon pour déployer dans l'espace la wingsuit que j'avais réalisée en août 2014. Cette wingsuit est à l'origine de l'ensemble de la recherche : elle était l'intuition première, dès 2012, qui m'a amené à émettre l'hypothèse de l'apprentissage du parachutisme.

À la fois véhicule et costume, la wingsuit est utilisée par les parachutistes pour voler plus longtemps et plus loin lorsqu'ils sautent d'un avion ou d'une falaise. J'avais été marqué par la simplicité de ses matériaux, son archaïsme technologique. Je trouvais également intrigante la forme qu'elle créait sur les corps qui la portaient : étendue de tissus rectangulaire, allant du cou aux mollets, cette surface-vêtement semblait dépasser sa fonction, devenant ainsi véritable objet de style, aux couleurs choisies et personnalisées.

Je lui ai retirée sa fonction, en la fabricant avec des draps de laine, des satins et des résilles bleu-nuit. Elle m'a ensuite accompagné dans toutes mes démarches et voyages pour ensuite être scannée dans son ensemble. Ces 62 planches recto-verso ont été agrandies à l'impression et ensuite étalées dans l'atelier-hangar de Mosquito Coast Factory pour recouvrir une suite de rubans adhésifs qui dessinaient une grille au sol permettant de classer et placer chaque élément. Les dizaines de mètres carré, reconstituant une face du costume, devenaient alors l'atelier de fabrication précaire d'une édition. Chaque rectangle délimité par la grille représentait une page ; en plus d'une fraction de la combinaison scannée, ils pouvaient accueillir gestes, textes et objets. Lorsqu'une page était terminée, l'ensemble des éléments qui la composaient se retrouvait mis sous vide dans des sacs à aspiration transparents pour être photographiés.

L'exposition collective à l'étage permettait de voir une sélection de ces sacs sous vide ainsi que d'autres pièces réalisées pour l'occasion et qui avaient notamment été préparées lors de mon séjour en Australie : un humidificateur diffusait une infusion de thé vert, des piercings pour nombril personnalisés étaient installés au bord d'une cimaise, un des néons avait été remplacé par un tube à UV. Au fond, on pouvait trouver la documentation d'une action réalisée lors d'un vol long-courrier durant lequel j'ai réalisé à la main un bol en terre crue. À proximité se trouvait un châssis sur lequel était tendu une impression noir et blanc sur tissu

d'une vue satellite de Tallard, là où j'ai suivi la formation *Progression Assistée en Chute*. Des coulures d'étain préalablement fondu recouvraient partiellement cette image.

En juin 2016, à l'invitation de Valentin Ferré et Béatrice Bailet j'ai organisé une conférence au centre de parachutisme de Tallard, dénommée *Le paysage comme soulagement*. Le public était invité à nous rejoindre sur une grande surface de tissu réalisée pour l'occasion et qui reprenait certaines coutures de parachutes. L'objet de la présentation était de partager une partie des réflexions issues de ma recherche et de discuter collectivement des relations que nous pouvons entretenir avec l'environnement, notamment dans ce que le paysage pourrait avoir de pédagogique. Les poèmes et textes écrits depuis 2014 ont également été lus et une édition a été distribuée.

Parallèlement à ces événements publics, je suis retourné régulièrement à Dampierre en workshop où j'ai pu continuer mes expérimentations dans les souterrains calcaires. J'ai notamment travaillé à la fabrication d'un herbier à partir de la végétation du site. Les plantes et branches récoltées ont été triées et suspendues à une grille circulaire. Elles ont été ensuite descendues au sous-sol, dans la cuisine réaffectée par mes soins deux années plus tôt. À l'écriture de ces lignes, les branches et leurs feuilles tentent toujours de sécher dans l'humidité et l'obscurité.

do you really think
when we are falling

what are you doing
while we are up there



unfortunate fictions
for unsuccessful speeches
(last call to be sorry)



| N° | Date | Lieu | Aéronef | Hauteur | Voilure principale | Programme |
|----|----------|---------|---------|---------|--------------------|-----------|
| 4 | 12/08/14 | Talland | Pitavs | 400m | NAV 280 | Phase 2 |
| 5 | 12/08/14 | Talland | Pitavs | 400m | NAV 280 | Phase 3 |
| 6 | 14/08/14 | Talland | Pitavu) | 400 | NAV 280 | Phase 3 |

Stéphane ZUNINO
 BEES 1° : 013 97 08 93
 PAC / TANDEM
 005 980 416 / 006 980 470

Observations du moniteur

Exercice en chute

Exercice sous voile

sortie dos → gros retard de calage - BASSIN !!!
 (symétrie →) stabilisation trop longue! trop
 de moments inutiles - intercept 0 maintien -
 belle flèche (peut mieux faire) alh OK - 360° d OK - 55 voile
 soche boule avant bien enclenchée ① bras mais bon
 stabilisée - loop arrière bien enclenché ① visuel
 stabilisation OK ① appris bras, alh ① - 360° d OK
 alh OK - ① dégradation ACP !!!
 soche boula avant = belle / stabilisé en plusieurs temps ①
 Δ alh - beau loop arrière - stable OK - flèche =
 même plus de 1,5 - alh OK - tar à d OK - alh OK
 ACP 1800 OK

APTE A SATER 50/21

Stéphane ZUNINO
 BEES T° : 013 97 08 93
 PAC / TANDEM
 006 980 416 / 006 980 420



Domestic Flight
FROM ORY to CAY
08.05.2014



PARISIAN / AUTUMN LEAVES
FOR A SYDNEY SPRING



風景是一种解脱

AUBERVILLIERS FAVORITE BUILDINGS 90 PAR THE PAINTING AS A BUILDING OR THE BUILDING IN OTHER A PAINTING WORDS CONNE UN DRAPEAU DANS UN TABLEAU LINE A FLAG WRITEN A PRANME (ACT. III)

Taking Care of 気

ASK FOR TROUBLE 気

السماة والو

*PROVED AND TESTED i don't want to be french anymore

Dis toi qu'y a déjà un million et des caractéristiques avec lesquelles il peut être nécessaire de jouer. Une hauteur et un aneur déjà et toujours li : dans le rhinocéros, traversa, tu chercheras à trouver une certaine stabilité qui, étonnamment, apparaît uniquement si tu arrives à te relaxer. C'est par la relaxation que ton corps en traitement trouvera son centre de gravité, permettant du coup à celui ou à celle de finir de pouvoir rester en vie, d'une certaine manière. Après, tout semble beaucoup plus simple, la voile, comme tu disant, se sera épanouie et ton orsila s'ouvrira, figure toi. Ensuite, le contacte d'annonce, il apparaîtra de lui-même. Les regards, météo, reliefs en premier. Et puis tu auras les autres, le repas, le lit - c'est à dire la survie, encore une fois. [...] DROP ZONE

37.6 THE SUM OF ALL SUMMERS 98,6 THE LANDSCAPE AS A RELIEF* Winds W at 10 to 15 km/h.

AS TEMPORARY AS A RECEIPT same thing something ALWAYS AWAY The Gear Scaries

PREMIER MONTEURS

السماة ور

RELAX 4 juillet 2015 18h30

Desirably Situated

TERMINAL VELOCITY: 195KM/H SANS PAROLE MAIS SANS SILENCE

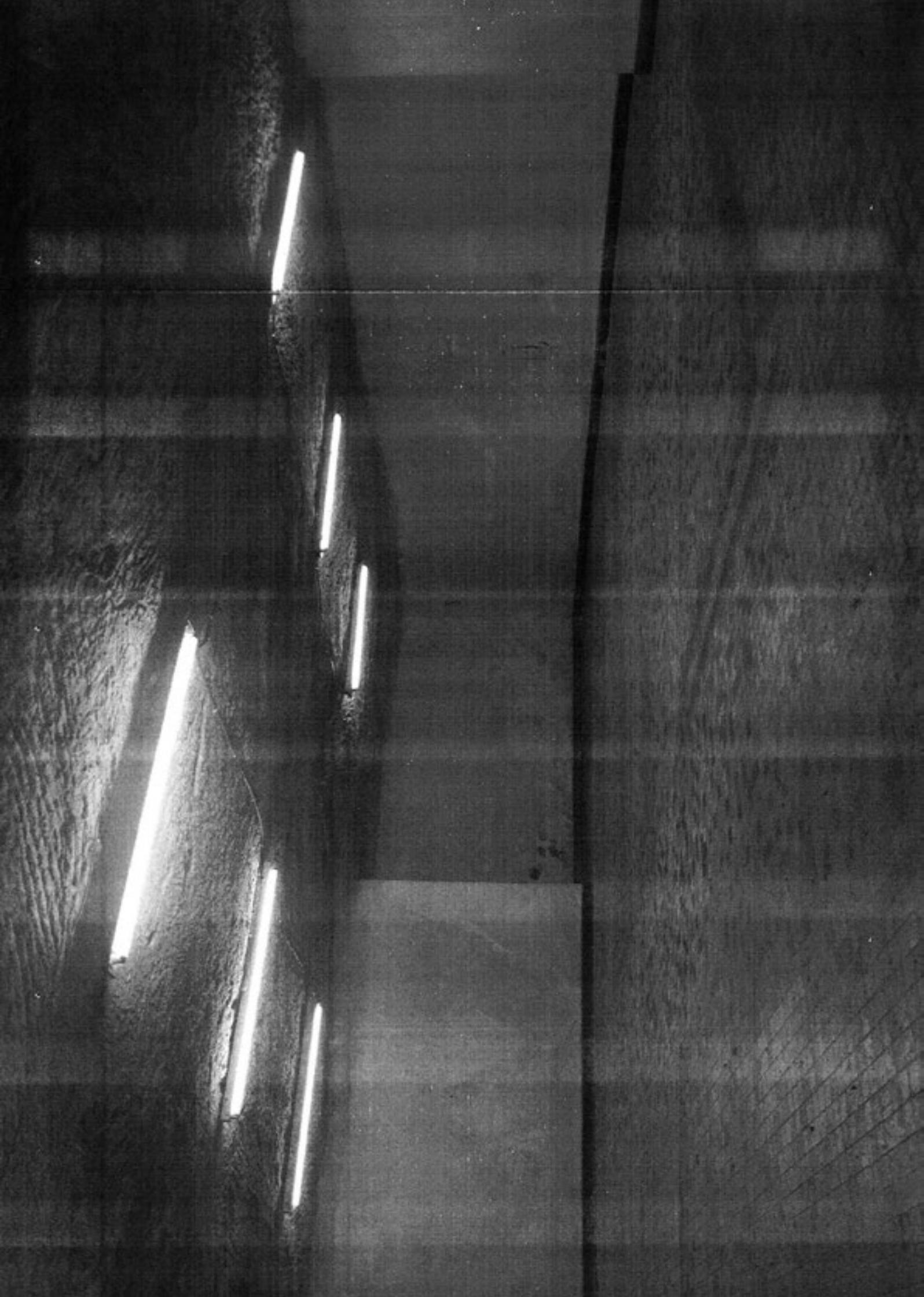
POINT DE RASSEMBLEMENT ITINÉRAIRE LIEU DE DISPERSION













COMBINAISON AILEE, SUPPORTS POUR LAPEUSEE

THE SUIT AS A WORKPLACE
THE SUIT AS A WORKPLACE

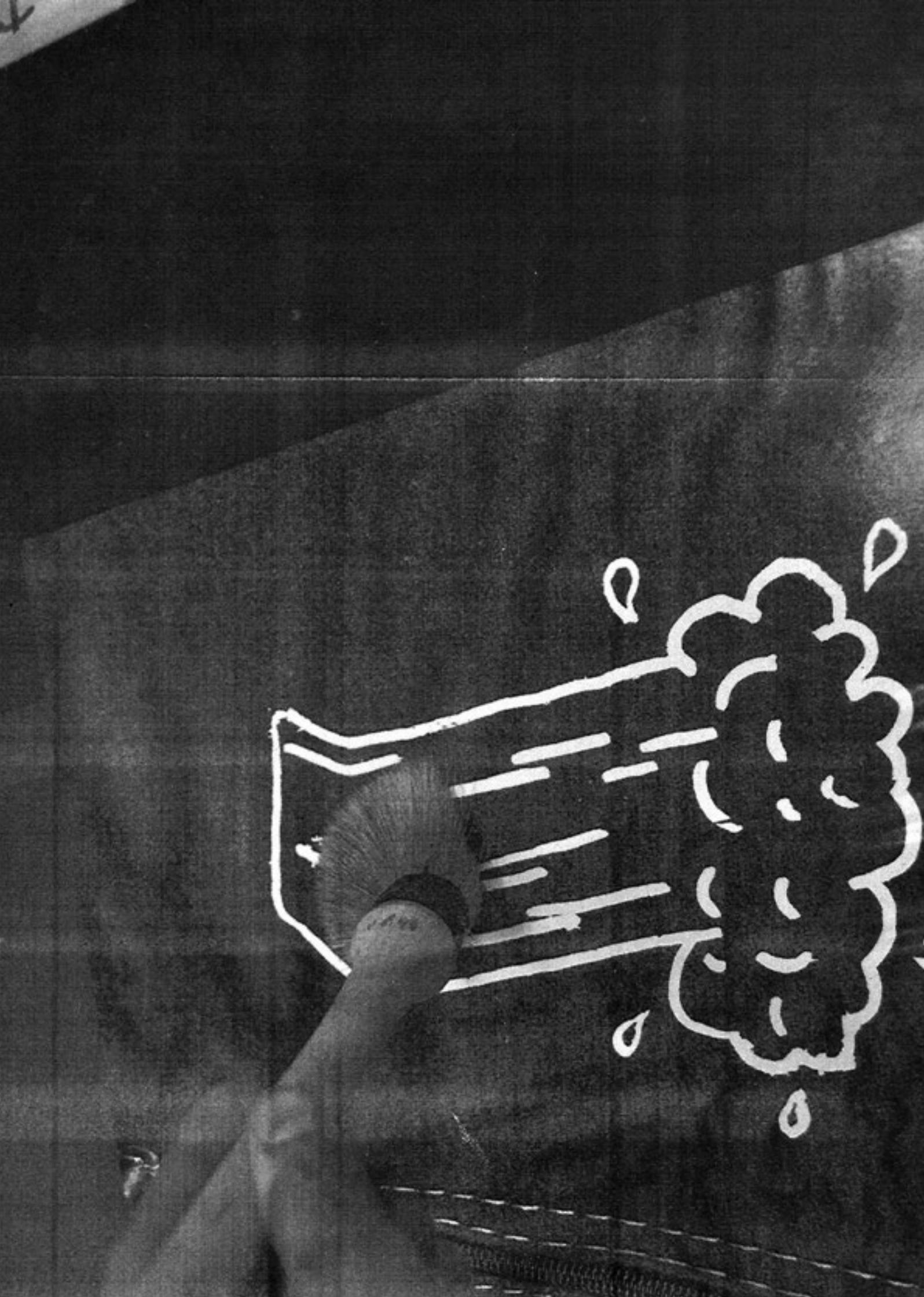
THE SUIT AS A WORKPLACE
THE SUIT AS A WORKPLACE
THE SUIT AS A WORKPLACE
THE SUIT AS A WORKPLACE

RE-1V81 P6 P37



© 2000 American Museum of Natural History, New York, NY. All rights reserved. Photo by [unreadable]





Suite à un appel à projet au printemps 2016, j'ai été invité en résidence de production à Centrale Fies en Italie du Nord pendant 10 jours en juillet. L'objet de cette résidence annuelle est de préparer une performance pour le festival qui a lieu quelques semaines plus tard dans cette centrale hydro-électrique toujours en activité.

Ma proposition a été d'écrire une performance dédiée à l'intégralité de cette recherche artistique tout en finalisant certaines formes entamées dans ce travail et en prenant en considération le nouveau contexte dans lequel j'allais travailler.

Ce centre d'art est entouré de montagnes à partir desquelles des *B.A.S.E jumpers* sautent quotidiennement. Et à quelques pas de là, j'ai pu découvrir un phénomène de glissement de pierres massif et millénaire, le Marocche. Deux coïncidences spéciales qui dessinaient, avant même mon arrivée, des circonstances proches – si ce n'est à l'intérieur-même – de mes obsessions.

Dans l'espace de travail qui m'était offert, j'ai réuni la multitude d'objets, documents et œuvres qui a habitée ma recherche. J'ai également prolongé certains gestes réalisés auparavant, en récoltant par exemple dans les alentours différentes branches et plantes pour les faire sécher via une technique spécifique : la stabilisation. Cette technique remplace la sève par un mélange de glycérine, de colorant et de sucre, permettant à la plante de garder un aspect vivant dans ses couleurs et sa tenue.

Ces gestes, comme plein d'autres pendant ces deux années, ont été filmés en vue subjective, laissant apparaître mes mains et leurs actions.

Et c'est à partir de tous ces rushes que l'écriture de la performance s'est construite : utilisant le gradin de ma salle de travail comme une borne de montage archaïque à trois étages, j'ai commencé à établir l'ordre d'apparition des séquences d'un film expérimental. Chaque étage représentait un niveau : sous-sol, horizon et ciel. Les images extraites des rushes ainsi qu'une grande partie des objets et outils qui allaient être utilisés pendant la performance étaient ainsi réunies dans un ensemble spatial (par le volume du gradin et ses niveaux) et temporel (par la chronologie du montage et de la performance).

– Centrale Fies

Centrale Fies est un centre de résidences et de production dédié aux arts du spectacle et à la performance contemporaine.

Le montage était marqué par l'idée d'ondulation. Il reprenait ainsi les différents déplacements verticaux effectués physiquement ou poétiquement depuis 2014. De l'ascension en avion à la chute libre, suivie par l'exploration souterraine jusqu'à la remontée, le film dessine une vague.

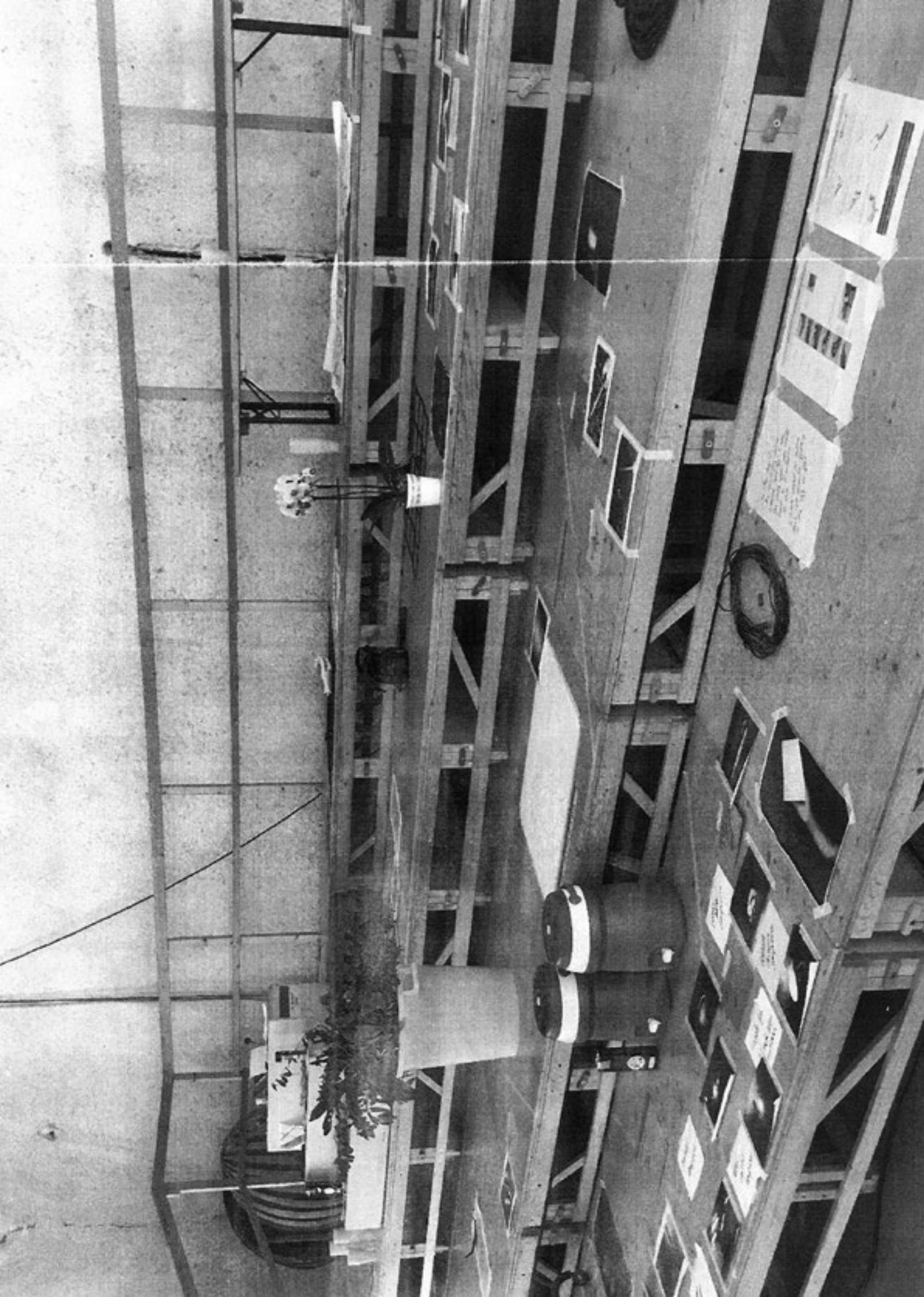
Lors de la représentation publique, les spectateur.trice.s faisaient face à une installation, assis.es sur le gradin. Le lancement de la projection du film entamait le début de la performance : le public devenait alors témoin des ultimes séquences de tournage. J'avais en effet laissé des vides dans le montage et, à l'aide d'un dispositif permettant de passer à volonté du film à la retransmission en direct, je terminais ici, grâce aux objets et aux formes présentes, les dernières images du projet. Toujours à travers un cadrage en vue subjective, j'agissais donc dans les vides du film. Je tentais par exemple d'utiliser les formes de communication des parachutistes dans le ciel pour parler à une fleur qui ressemble à un oiseau. Je prenais soin d'un poisson volant taxidermé qui semblait lui aussi avoir le souhait de changer d'environnement. J'utilisais un métal (le gallium) qui a la particularité de changer d'état à basse température (27° C) pour le faire fondre au contact de mes mains sur une serviette imprimée d'une image satellite de la région dans laquelle nous nous trouvions.

Le tout était accompagné d'une lecture à trois voix et trois langues (français, anglais et italien) d'un poème englobant, qui entrecoupait certaines suites de séquences vidéos. Un autre était projeté sous une fenêtre donnant sur la montagne des *B.A.S.E jumpers*, comme les sous-titres du paysage.

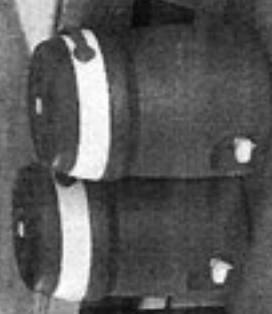
L'ensemble des images projetées, qu'elles soient pré-montées ou tournées en direct, a été enregistré, formant donc le film final, lorsque la performance s'est achevée.

<< (...) *It is not about success.*

It is not about failure. (...) >>



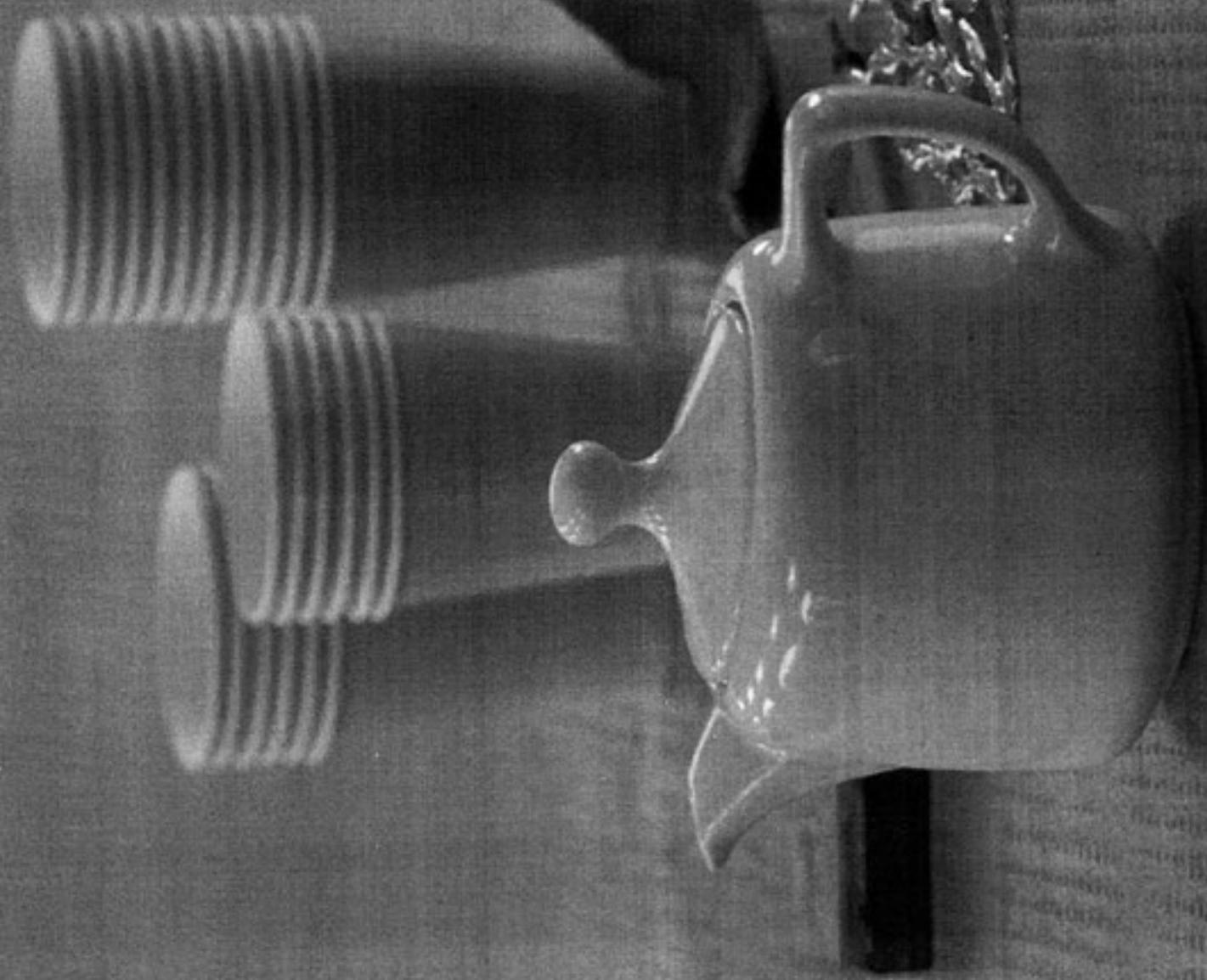
Handwritten notes and diagrams on the wall, including a list of items and a diagram of a structure.





STABICISAT



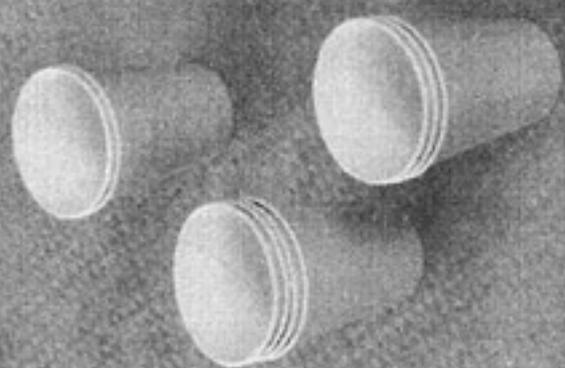
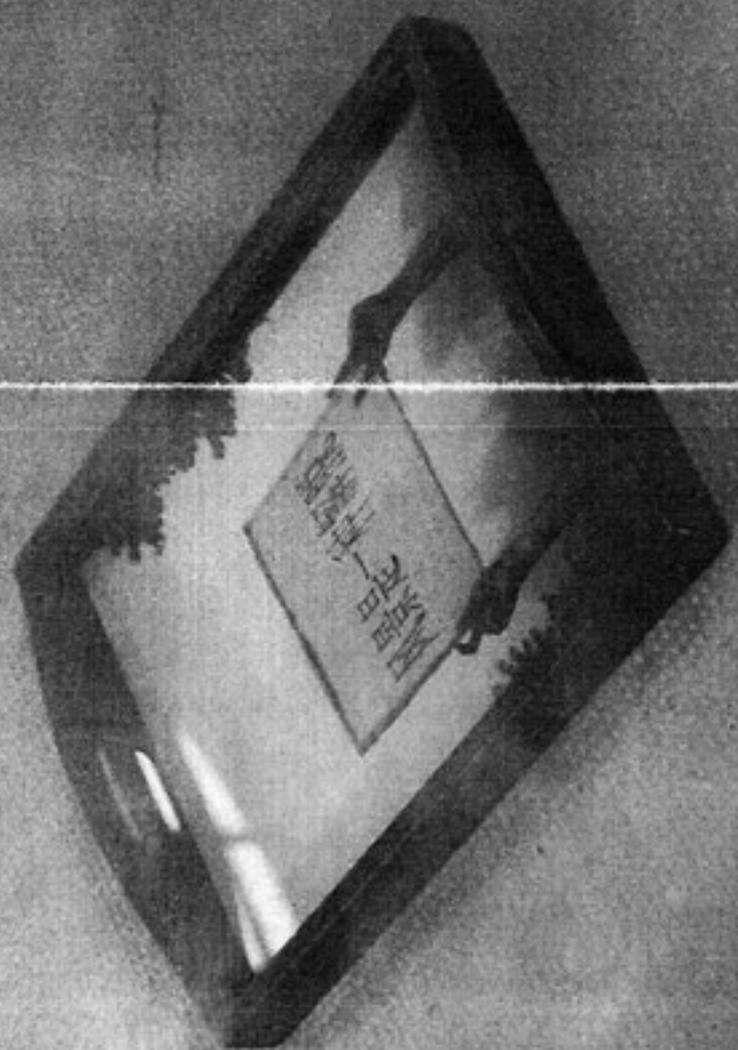


from the tongue or fro





is what makes us stay alive.





| | |
|------------------------------|--|
| 19 juin 2014 | Performance à Exo Exo, Paris |
| 26 juillet – 1er août 2014 | Workshop Monstrare #1 à Dampierre |
| 5 – 16 août 2014 | Formation parachutisme et élaboration de la Wingsuit |
| 8 septembre – 3 octobre 2014 | Travail avec Pierre Michelin en Guyane |
| 14 octobre 2014 | Arrivée en Australie |
| 5 – 19 décembre 2014 | Séjour en Nouvelle-Zélande |
| 29 janvier 2015 | Départ d’Australie et retour en France |
| 4 juillet 2015 | Performance au Nouveau Festival, Centre Pompidou |
| 23 – 31 août 2015 | Workshop Monstrare #2 à Dampierre |
| Janvier 2016 | Résidence à Mosquito Coast Factory pour l’exposition du CNAP |
| 5 février – 12 mars 2016 | Exposition du CNAP à Mosquito Coast Factory |
| Printemps 2016 | Workshop Monstrare #3 à Dampierre |
| 29 juin 2016 | Conférence au Centre de Parachutisme de Tallard |
| 1 – 10 juillet 2016 | Résidence à Centrale Fies, Italie |
| 26 juillet 2016 | Performance à Centrale Fies, Italie – Lauréat Live Works |

